



**La seule évocation de son nom provoque une décharge d'adrénaline et suffit à semer sur les plages un vent de panique. Mis en vedette dans le célèbre film « Les Dents de la Mer », le requin, superprédateur incompris et mal aimé, compte parmi les créatures les plus redoutées et les plus fascinantes du règne animal.**

# L'effet « Dents de la Mer »

Texte : Michèle Bodmer

Océan Atlantique : une plongeuse solitaire flotte à la surface de l'eau, peinant à chasser de son esprit les images des « Dents de la Mer », les yeux rivés sur les silhouettes sans équivoque des requins évoluant en contrebas. Sa ceinture plombée lui permettrait de rejoindre ses camarades en profondeur, mais son angoisse et sa respiration irrégulière l'en empêchent. En attendant que le bateau revienne lui fournir davantage de lest, Brigitte Jirschik essaie vainement de se concentrer sur la phrase maintes fois répétée par le spécialiste des requins Erich Ritter lors du cours de la veille : « La peur des requins est irrationnelle et infondée. » La jeune professeur de biologie et amatrice de plongée n'est pas la seule à souffrir de cette phobie. « Neuf personnes sur dix craignent les requins », explique Erich Ritter, docteur en écologie comportementale de l'Université de Zurich et l'un des meilleurs spécialistes de cet animal tant décrié. « Les peurs liées à l'eau, à l'obscurité et à la profondeur sont très répandues et peuvent être reportées sur les requins, qui vivent dans ce milieu étranger. En partie innées, mais pour l'essentiel acquises, et entretenues par les médias, ces angoisses se sont ancrées dans notre esprit au fil des âges. »

Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi. « Pour les peuples des îles du Pacifique, le requin était un animal mythique, vénéré comme un dieu. La civilisation occidentale, quant à elle, l'associait au mal et au danger, poursuit Erich Ritter. Les Hawaïens croyaient en la réincarnation sous la forme d'un requin, mais le christianisme a fait disparaître nombre de ces croyances. Pourtant, les requins sont traités avec respect dans la région, contrairement au monde occidental, où ils sont encore considérés comme des monstres. »

Ruthemae Mackey, 24 ans, qui a toujours vécu sur l'île de Grand Bahama, ne fait pas exception. « Je suis terrifiée par les requins depuis toute petite. Je ne vais jamais dans l'océan alors que j'adore nager », explique la réceptionniste. Des personnes comme Ruthemae, Erich Ritter en a rencontré beaucoup. « Je consacre tout mon travail à démythifier le requin, à exorciser les peurs par un travail d'éducation et, je l'espère, à sauver ces animaux de l'extinction », précise-t-il. Des motivations qui l'ont incité à créer la SharkSchool aux Bahamas il y a douze ans. Cette école a pour vocation de familiariser les gens avec les requins et de les amener à vaincre leur appréhension de ces créatures timides et craintives. « J'ai travaillé avec une femme dont la phobie était telle qu'elle s'est évanouie alors

qu'elle faisait de la plongée libre à quelques mètres du rivage en eau peu profonde et qu'il n'y avait pas de requins, se souvient le scientifique. Elle a vu son pouls passer de 85 à 200 lors de cet exercice supervisé. » Après une semaine de formation intensive, cette femme était capable de faire de la plongée libre avec des requins en gardant un rythme cardiaque normal, mais il lui a d'abord fallu oublier tout ce qu'elle avait vu, lu ou entendu à leur propos. Et surtout, dépasser l'image du grand requin blanc mangeur d'hommes présentée dans « Les Dents de la Mer ».

## Les médias alimentent la psychose

C'est en 1975 que sort le film « Les Dents de la Mer », dans lequel un grand requin blanc solitaire terrorise la communauté d'Amity Island. Dans cette adaptation à l'écran du livre de Peter Benchley, Steven Spielberg crée la tension et le suspense en limitant les apparitions du squal, et joue ainsi avec notre peur primaire des monstres tapis sous les eaux. Une tactique dictée aussi par la nécessité de pallier les pannes récurrentes du requin mécanique durant la majeure partie du tournage. Le scénario imaginaire est dramatisé par une musique menaçante – récompensée par un oscar – qui signale la présence du prédateur même lorsqu'il est hors champ. L'influence indéniable de ce film, à l'écran comme en dehors, s'est traduite par des massacres vengeurs et un climat de terreur. Malgré l'abondance d'éléments qui en prouvent la fausseté, la réputation de machines à tuer des requins reste profondément ancrée.

Si « Les Dents de la Mer » ont joué un rôle prépondérant dans la psychose, d'autres événements ont alimenté cette dernière. Erich Ritter, qui évite sciemment de parler d'attaques, indique que les accidents impliquant des requins sont recensés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais n'ont pas fait les gros titres avant 1916. Cet été-là, en l'espace de douze jours, quatre accidents mortels surviennent au large du New Jersey. Relayés par les médias populaires, ils provoquent une panique générale. « La haine et la phobie causées par ce sensationnalisme ne se sont jamais dissipées », ajoute le scientifique. Après une période d'accalmie, la situation se gâte à nouveau avec le naufrage du croiseur USS Indianapolis en 1945 en raison d'un torpillage. Sur les 1 196 marins à bord, 900 tombent à l'eau, dont 300 seront secourus trois jours plus tard. « Tout le monde >



En haut à gauche : diverses espèces de requins semblent établir une hiérarchie en présence d'une source de nourriture. Dans ces situations, on observe souvent des effleurements et des mordillements. La hiérarchisation a tendance à être confondue avec l'idée fautive de « frénésie alimentaire ». A droite : un doctorant de l'équipe d'Erich Ritter, habillé en soldat pour les besoins d'un exercice avec la marine américaine, montre le comportement à adopter. En eaux plus profondes, il est recommandé de prendre une position verticale et d'éviter de bouger les jambes ou les pieds, ces mouvements pouvant susciter la curiosité des requins. Le mieux est de flotter en surface et de remuer les bras doucement, sans frapper le plan d'eau. En bas à gauche : Erich Ritter en situation d'observation. Au milieu : un requin bouledogue évoluant dans les eaux profondes d'une île des Bahamas. A droite : l'image que nombre de touristes épris d'aventure s'attendent à voir lors de plongées en cage avec des grands requins blancs en Afrique du Sud ou en Californie. « L'une des conséquences négatives de ce type de tourisme est que l'on exploite aussi bien la fascination que la peur des requins à des fins commerciales. Les touristes n'apprennent rien sur les requins avant de plonger, ils recherchent juste une bonne dose d'adrénaline, déplore Erich Ritter. Ces personnes ne sont pas à la bonne adresse chez moi. Mon but est d'éduquer pour promouvoir la sauvegarde des requins et d'aider à vaincre les peurs liées à cet animal. »

était convaincu que la majorité avait été tuée par des requins, alors qu'aujourd'hui, on pense qu'ils sont morts de froid et des suites des blessures subies lors du naufrage, précise Erich Ritter. Pourtant, cet événement reste gravé dans les mémoires.»

En décembre 1957, plusieurs personnes sont tuées par des requins en Afrique du Sud. Ces faits tragiques défraient la chronique sous le nom de «Décembre noir» et déclenchent une nouvelle vague de massacres. Puis, en 1975, le film «Les Dents de la Mer» marque les esprits. Une expérience menée à la fin des années 1990 sur une plage de Miami confirme le rôle qu'il joue dans la phobie des requins. Ce jour-là il fait très beau, des centaines de baigneurs se prélassent dans l'eau. L'ambiance est joyeuse, un groupe interprète sur la plage un air des Caraïbes. Soudain, il joue la musique du film. Dès les premières minutes, l'agitation générale devient palpable. Les nageurs sortent de l'eau et ceux qui sont restés à terre scrutent la surface de l'océan. Le calme revient dès que les musiciens reprennent un air plus gai. C'est l'un des nombreux exemples de ce qu'Erich Ritter appelle l'effet «Dents de la Mer». Un autre exemple est celui de Brigitte Jirschik, terrorisée par les requins depuis qu'elle a vu le film à l'âge de treize ans. Sa phobie ne l'empêche pas d'être attirée par ces animaux. Un mélange de peur et de fascination que le comportementaliste a baptisé «angstination» (contraction de «angst» [peur] et de «fascination»). C'est précisément ce phénomène qui a incité la biologiste à suivre un cours à la SharkSchool, chez celui qu'elle surnomme le «pape» de la recherche sur les requins.

### Détruire les mythes en nageant avec des requins

A 48 ans, Erich Ritter totalise plus de 7 000 rencontres avec des requins de toutes espèces. Voici vingt ans qu'il étudie leur comportement, guidé par sa conviction que notre peur résulte pour l'essentiel de notre incapacité à les comprendre. «Il est primordial de connaître et d'interpréter leurs réactions à la présence d'humains. Il faudrait aussi relativiser les accidents. Parmi les prédateurs de plus de 45 kilos, le requin est le plus répandu. On recense annuellement quelque quatorze milliards d'activités portant sur la natation, la plongée et le surf et moins de cent accidents, dont trois à cinq sont mortels, avance-t-il. A New York, plus de mille personnes sont hospitalisées chaque année à la suite de morsures causées par l'homme. La probabilité de se faire mordre dans le métro est bien plus élevée que celle d'être frôlé par un requin.»

En dépit des statistiques, l'idée que ces animaux sont agressifs est largement partagée. «Je n'ai jamais vu ni requin agressif ni preuve de l'existence de tels requins», poursuit Erich Ritter.

Bien des mythes sont le fait d'une commission créée par la marine américaine en 1958, puis dissoute dix ans plus tard parce que les résultats obtenus par les experts, qui n'ont pas même mis les pieds dans l'eau pour étudier les requins, avaient été jugés insuffisants. «Ces scientifiques sont à l'origine de certaines des plus grandes croyances, indique-t-il. Ils recommandaient de frapper l'eau pour se défendre, or nous savons maintenant que les sons à basse fréquence attirent les requins. Les experts l'auraient constaté s'ils avaient fait des tests. Nous avons aussi prouvé que les requins ne confondent pas les surfeurs couchés sur leur planche avec des otaries et que, lorsqu'ils mordent, c'est pour sonder le terrain. Ils n'attaquent pas les humains parce qu'ils ont faim ; la théorie du grand blanc solitaire est donc un non-sens. Ils sont intelligents et ne sont pas attirés par le sang humain. Et, oui, il y a des requins dans la >

## Conseils aux baigneurs, plongeurs et surfeurs

**Selon Erich Ritter, les faits relatés par les médias et les raisons invoquées pour expliquer les accidents sont souvent erronés. Il estime qu'une campagne d'information aiderait à réduire les risques de blessures. Les dix conseils ci-après se fondent sur l'analyse des accidents mortels causés par des requins et sur des entretiens avec les survivants. Pour aider les victimes et leurs proches, Erich Ritter a créé le Shark Accident Victim Network. La liste complète contenant plus de trente recommandations est disponible sur le site [www.savn.org](http://www.savn.org).** Source : Shark Accident Victim Network

	Conseil	Explication
1	Ne pas nager, surfer ou plonger seul	Les requins s'approchent plus facilement de proies isolées. En cas de blessure, personne ne peut vous aider.
2	Ne pas nager de nuit	Il est quasiment établi que les requins se rapprochent des terres (îles/côtes) après le coucher du soleil. En outre, il est difficile de se défendre contre un danger invisible.
3	Eviter les eaux troubles	C'est le terrain de chasse de certaines espèces de requins. D'autres mordent sous l'effet du stress ou encore (mais c'est très rare) mordillent un objet non familier par curiosité. Là aussi, il est difficile de se défendre contre un danger invisible.
4	Eviter de nager aux embouchures de rivières	Le plancton d'eau douce mort attire les poissons, certaines espèces fraient aux embouchures des rivières, et les carcasses d'animaux sont emportées en aval. Tous ces facteurs attirent les prédateurs, y compris les requins.
5	Faire preuve de prudence dans les déferlantes	Les déferlantes contenant beaucoup d'oxygène, les requins y nagent souvent. Ils pourraient être stressés par le manque de visibilité et la présence soudaine d'humains.
6	Ne pas nager à proximité des bancs de sable, des pontons et des jetées	Toute structure attire divers animaux marins et peut servir de zone de chasse aux requins.
7	Se montrer vigilant dans les passages entre des bancs de sable ou aux abords de fosses	Ce sont des terrains privilégiés des requins, les courants y sont forts, ce qui requiert des mouvements de nage plus puissants. Ces derniers génèrent des sons à basse fréquence qui attirent les requins.
8	Eviter les zones de pêche en tout genre ou de déversement de déchets dans la mer	Tous ces facteurs attirent les prédateurs, y compris les requins.
9	Eviter toute agitation excessive du plan d'eau ou tout mouvement rapide et soudain	Ces gestes dégagent des sons à basse fréquence qui attirent les requins, lesquels les assimilent à ceux émis par des animaux en détresse. Pour cette même raison, il est déconseillé d'aller dans l'eau avec des chiens ou des chevaux.
10	Attraper les branchies si vous êtes happé par un requin	C'est la tactique adoptée par les requins lorsqu'ils se battent entre eux. Le geste les incite à lâcher prise. Eviter de frapper les yeux ou le museau, ces mouvements non familiers pour les requins peuvent les inciter à mordre à nouveau.

Méditerranée.» Soucieux de balayer les idées reçues, Erich Ritter parcourt le monde pour analyser les accidents. Toutes ces observations sont réunies dans le Global Shark Attack File (GSAF, [www.sharkattackfile.net](http://www.sharkattackfile.net)). « La reconstitution des accidents aide à comprendre quand et pourquoi les squales mordent parfois des humains, ce qui permet de réduire la probabilité de tels événements, explique-t-il. Je suis convaincu qu'il n'existe pas de requins dangereux mais seulement des situations dangereuses. »

### Un requin ne mord pas sans raison

Erich Ritter a développé un concept fondé sur une liste de facteurs (voir page 25), que tout baigneur devrait, selon lui, recevoir lors d'une activité en mer afin d'identifier et d'éviter les situations à risque. Il bénéficie du soutien de la marine américaine pour ce projet ainsi que pour ADORE-SANE, un programme mis sur pied il y a plus de dix ans, qui vise à sensibiliser le public à la question des requins, indépendamment de l'activité (baignade, plongée libre/sous-marine, surf) ou de la nature des eaux (hauts-fonds, bas-fonds). « Les offices du tourisme des villes côtières devraient soutenir cette action et faire passer la sécurité avant le profit. »

Selon le scientifique, il faudrait même fermer certaines plages sur une période donnée lorsque plusieurs facteurs incontrôlables sont réunis. « Dans ce cas, la probabilité d'être attaqué est plus élevée », précise-t-il. Si les requins mordent des humains – il en a fait l'expérience en 2002, quand il a été happé au mollet par un requin bouledogue durant un exercice –, leur motivation est souvent mal comprise. De fait, la majorité des incidents analysés par Erich Ritter et son équipe pour le GSAF sont dus au fait que le requin se sentait menacé ou qu'il obéissait à son instinct de prédateur réveillé par un système à air comprimé, la pleine lune, des eaux troubles ou des sons de « lutte » émis par les humains. Les requins répondent parfois à ces stimuli en mordant. Très curieux de nature, ils exa-

minent aussi des objets non familiers en les effleurant ou en se servant de leur museau. Les blessures qui en résultent sont souvent superficielles. « La blessure n'est pas occasionnée par la morsure en elle-même, mais plutôt au moment où la personne cherche à se dégager. Il est rare que les requins referment leurs mâchoires lorsqu'ils explorent. Dans des cas isolés, comme le mien, la morsure exploratoire est suivie d'une morsure due à une situation stressante. J'avais le choix entre me noyer ou risquer une blessure grave. Je n'ai pas hésité longtemps, dit-il en affichant son éternel sourire. Après toutes ces années passées à analyser les accidents, rien ne me permet d'affirmer que ces animaux mordent sans raison. Les morsures résultent toujours d'un geste – conscient ou non – de la personne ou des personnes impliquées, ou sont déclenchées par une tierce partie qui pousse le requin à réagir. Mon accident aurait pu être évité si mon accompagnateur m'avait averti. Il m'aurait suffi de me tourner légèrement pour signaler ma présence, une réaction simple mais efficace quand des requins approchent par derrière. »

Après dix ans d'expériences similaires, celle qui a mal tourné est la plus commentée. « Certains de mes détracteurs dans le milieu scientifique ont sorti cet accident de son contexte pour démontrer que les requins étaient dangereux. Ils ont ainsi affirmé qu'on pouvait les étudier sans interaction avec l'homme, ce qui est absurde. La seule manière d'obtenir des informations pertinentes sur le comportement de ces animaux est de les observer en action, de comprendre ce qui les pousse à réagir au contact des humains et d'identifier les facteurs prépondérants. » Brigitte Jirschik acquiesce : « Après une semaine de cours, j'étais tellement captivée par leur charisme que mes peurs se sont envolées. Mon but est désormais d'éduquer mes étudiants en biologie pour que les jeunes générations surmontent leurs craintes et prennent conscience de l'enjeu lié à la sauvegarde des requins. » <

## Pour sauver les océans, sauvons les requins

**Pour chaque humain mordu par un squal, près de 200 000 requins sont massacrés chaque année, soit un total de 200 millions. Cette tuerie à grande échelle a des effets dévastateurs sur la population mondiale de requins.**

La plupart des requins succombent à la chasse aux ailerons, qui consiste à les capturer, à leur couper les ailerons, puis à rejeter à la mer les corps encore en vie. « Nombre de pêcheurs disent utiliser tout le requin, y compris la chair, le cartilage et les mâchoires. J'ai souvent été témoin de cette pratique cruelle et je peux vous assurer que ce n'est pas le cas, affirme Erich Ritter. Cette activité va s'amplifier sous l'effet du boom économique en Asie, où la demande de soupe d'ailerons de requin, servie lors d'occasions spéciales comme symbole de richesse et de prestige, a tendance à augmenter. »

Selon la Humane Society of the United States ([www.hsus.org](http://www.hsus.org)), qui cite les données douanières mondiales, plus d'une centaine de pays participent au commerce d'ailerons de requins, dont une majorité en tant que producteurs. Si les principaux pays consom-

mateurs en Asie sont la Chine, Hongkong, Singapour, Taïwan, la Malaisie et la Thaïlande, des tonnes d'ailerons sont importées aux Etats-Unis et en Europe pour fournir les communautés asiatiques locales.

« Il faut aux requins de dix à vingt-cinq ans pour atteindre leur maturité sexuelle, et la gestation dure entre neuf et vingt-deux mois, poursuit le scientifique. Cela signifie que ces vingt ou trente prochaines années, des écosystèmes entiers seront détruits car les superprédateurs qui les contrôlaient auront disparu. » Le cas du grand requin blanc est emblématique : bien que protégé, ce squal est placé par le World Wildlife Fund sur la liste des dix espèces animales les plus menacées. mb

**Pour obtenir des informations ou pour faire un don, consulter [www.shark-world.org](http://www.shark-world.org) ou [www.sharks.org](http://www.sharks.org).**



**La pêche sportive fait aussi des ravages, car les requins capturés sont matures. La chair des grands squales, comme ce requin marteau exposé en Floride, n'est pas comestible.**